

d'autel, et que ces différents travaux lui furent payés cent soixante-huit florins trois sous onze deniers.

Malheureusement, au temps de la première suppression des couvents, le réfectoire fut transformé en étable, et les beaux dossiers sculptés et incrustés furent vendus comme bois à brûler¹.

PALAIS DU ROI DE NAPLES

1488

C'est à cette même année qu'il faudrait, d'après les commentateurs de Vasari, rapporter le voyage que fit Giuliano à Naples, voyage entrepris d'après les conseils de Laurent de Médicis, afin de présenter au roi les plans et le modèle d'un palais que celui-ci désirait faire construire. Ferdinand II avait toute confiance dans le jugement artistique de Laurent, avec lequel il était demeuré en rapports de bonne amitié, et l'avait en conséquence prié de lui désigner un architecte capable de mettre ses projets à exécution. Laurent choisit Giuliano.

Le modèle terminé et les plans dessinés, Giuliano hésitait à partir et voulait envoyer à Naples son frère Antonio; Laurent intervint encore et le décida à faire le voyage en lui faisant remarquer que non seulement

1. *Giornale di erudizione artistica*, vol. I, fasc. III : Maestri e Lavori in legame in Peruzia nei secoli xv^e e xvi^e.

sa présence était absolument nécessaire pour jeter les fondations du monument, mais, qu'à cette occasion, il établirait des relations cordiales et personnelles avec le roi, ce qui augmenterait considérablement sa réputation. Giuliano partit donc pour Naples. Ferdinand ne donna pas suite à son projet; en tous cas, s'il y eut un commencement d'exécution, les travaux durent être promptement interrompus, car il n'en existe pas trace aujourd'hui.

Le plan de ce palais, conservé dans la collection des dessins de la bibliothèque Barberini à Rome, est signé et porte la date de 1488; voici le texte manuscrit qui l'accompagne : QVESTA E LA PIANTA DVNO MODELO DUNO PALAZO CHEL' MAGNIFICO LORENZO DE MEDICI MANDO A RE FERENDO DI NAPOLI E IO GIULIANO DA S^o G^o POICHE LEBBI FINITO ANADAI COLO M^o, (modelo) SOPRA DETTO.

FT. NEL. MCCCCLXXXVIII.

« Ceci est le plan d'un modèle d'un palais que le Magnifique Laurent de Médicis envoie au roi Ferdinand de Naples et moi Giuliano da San Gallo après l'avoir terminé suis allé avec le modèle susdit. »

L'orthographe de Giuliano, très fantaisiste ici comme en toute autre circonstance, témoigne d'une instruction première assez élémentaire, mais le beau plan dont nous donnons la reproduction, d'après le dessin du grand album de la bibliothèque Barberini, démontre que ses connaissances architecturales dépassaient de beaucoup ses talents littéraires.

C'est en effet un véritable projet académique que nous avons sous les yeux, un plan où toutes les parties d'un vaste édifice se développent avec une parfaite symétrie et avec une ampleur vraiment royale.

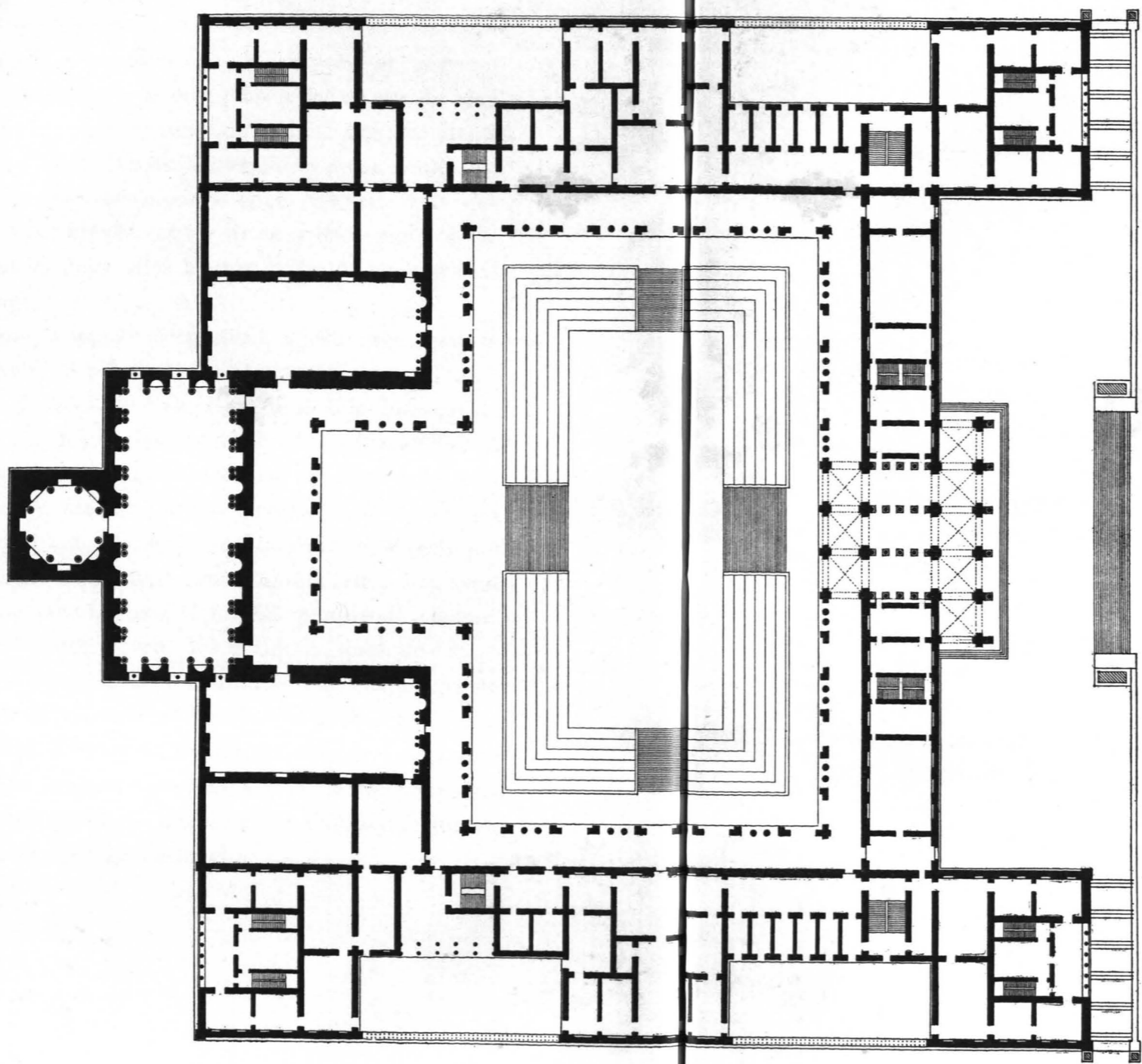
Par un premier degré on arrive sur une large terrasse s'étendant en avant du palais; le milieu de la façade est occupé par un grand portique composé de cinq arcades; en arrière de ce péristyle, un vestibule, recoupé par trois rangées de colonnes, aboutit à la grande cour. Ici, le projet de San Gallo prend des proportions presque gigantesques et aurait donné lieu, s'il avait pu être exécuté, à une œuvre absolument originale. Cette cour devait être une sorte d'amphithéâtre garni de gradins sur les quatre côtés, et conservant au milieu un espace assez vaste pour permettre d'y donner des fêtes et des tournois; les cotes inscrites au plan, indiquent 135 bras dans le sens transversal, et 60 bras dans le sens longitudinal, sans compter l'arrière-cour, occupant un carré de 25 bras sur chaque face, largement ouverte par un de ses côtés sur la précédente. Cet espace considérable est circonscrit par des portiques formés, d'après le plan, par une succession d'arcades alternant avec des plates-bandes supportées par de légères colonnes. Au delà de l'arrière-cour, on pénètre dans une magnifique salle des fêtes rectangulaire, voûtée et ornée sur tout son pourtour de niches et de colonnettes. Une salle octogone, comportant la même décoration de niches et de colonnes,

probablement surmontée d'une coupole et pouvant servir de chapelle, se trouve placée dans l'axe du plan et termine les constructions du palais. Les bâtiments réservés à l'habitation du souverain et de sa suite ainsi que les services nécessaires sont compris dans des corps de logis élevés autour de la grande cour, et se prolongent en deux ailes faisant saillie de chaque côté de la façade.

Giuliano, le *legnaiuolo*, pouvait, à juste titre, après la conception d'un tel plan, s'intituler architecte.

La fin du récit de Vasari est tout à la louange de San Gallo : le roi voulant rémunérer son travail lui fit offrir une coupe pleine de pièces d'or, des chevaux et de riches vêtements; l'artiste refusa ces présents en disant qu'il était au service de Laurent le Magnifique qui le payait largement, mais ajouta que, s'il avait mérité une récompense, il lui fût permis de choisir, dans la collection royale des antiques, quelques morceaux qu'il rapporterait à son maître. Le roi touché de ce noble désintéressement accéda à ce désir, et Giuliano put rapporter à Florence un grand buste de l'empereur Hadrien qui fut placé au-dessus de la porte du palais Médicis, une statue de femme et un Cupidon endormi, toutes pièces d'un grand mérite.





PLAN DU PALAIS POUR LE ROI DE NAPLES

Par Giuliano da San Gallo.

